

des gens que le goût dominant de l'histoire naturelle a provoqué à écrire sur une matière pour laquelle ils n'avoient point reçu la mission du génie.

Il peut se faire, qu'en combattant avec succès les idées d'autres savans, M^r. R. de L. a donné aux siennes trop d'effort & trop d'étendue. Malgré toute la confiance que le lecteur impartial puisse mettre dans sa théorie des cristallisations, il trouvera un peu étrange d'avouer que les alpes & les landes *ne sont autre chose que des cristaux* (t. 1. p. xv). — Peut-être ne croira-t-il pas plus aisément qu'*aucune théorie de la terre ne peut subsister si les cristaux n'en font la base* (*ibid.*); quoique d'ailleurs il convienne bien volontiers de l'intérêt vaste & varié de l'explication, que le savant auteur en donne.

— S'il ne comprend pas facilement que les salines de Hongrie & de Pologne, placées dans la contrée la plus élevée de l'Europe, aient été autrefois un fonds de mer, & ne soient que le dépôt de la salure marine (t. 1. p. 376); c'est que 1^o ces dépôts devroient être bien plus étendus & plus profonds dans les pays bas, que dans les environs du Krapach. 2^o. C'est qu'il ne conçoit pas comment de gros arbres auroient traversé ces masses salineuses de part en part *.

3^o. C'est qu'il ne peut s'imaginer ce qu'étoit alors le reste du monde; car si le Krapach étoit non-seulement couvert de l'océan, mais s'il en bernoit la plus grande profondeur, quelle idée se faire d'un tel océan?

* 1 Fé
1784. p. 19